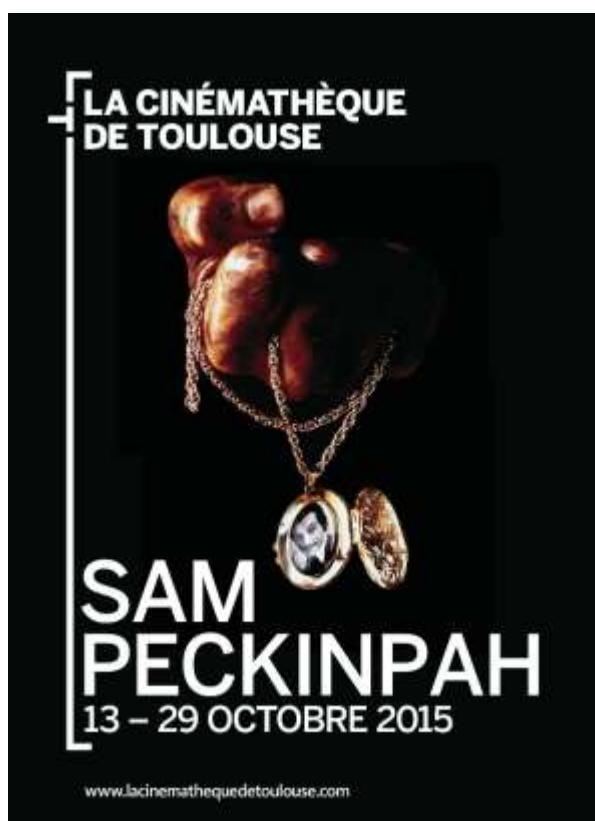


# **SAM PECKINPAH**

**13 – 29 octobre 2015**



Une intégrale du « Bloody Sam », cinéaste majeur du cinéma américain au moment où le Hollywood classique laissait place au Nouvel Hollywood. Un cinéma habité par la violence et la mélancolie d'un temps révolu tout en inventant une esthétique fondatrice du cinéma de genre moderne. Des *Chiens de paille* à *Tueur d'élite*, en passant par *Coups de feu dans la Sierra*, *Guet-apens*, *La Horde sauvage*, *Pat Garrett et Billy le Kid*...



Sam Peckinpah

En collaboration avec la Cinémathèque française à l'occasion de la rétrospective que celle-ci consacre à Sam Peckinpah du 2 au 28 septembre 2015 et de l'hommage que le 68<sup>e</sup> Festival du Film de Locarno a rendu au cinéaste du 5 au 15 août 2015.

## LES FILMS

- > **APPORTEZ-MOI LA TÊTE D'ALFREDO GARCIA**  
(BRING ME THE HEAD OF ALFREDO GARCIA) – 1974
- > **LES CHIENS DE PAILLE** (STRAW DOGS) – 1971
  - > **LE CONVOI** (CONVOY) – 1978
- > **COUPS DE FEU DANS LA SIERRA** (RIDE THE HIGH COUNTRY) – 1962
  - > **CROIX DE FER** (CROSS OF IRON) – 1977
  - > **GUET-APENS** (THE GETAWAY) – 1972
- > **LA HORDE SAUVAGE** (THE WILD BUNCH) – 1969
- > **JUNIOR BONNER, LE DERNIER BAGARREUR** (JUNIOR BONNER) – 1971
  - > **MAJOR DUNDEE** – 1964
- > **NEW MEXICO** (THE DEADLY COMPANIONS) – 1961
- > **OSTERMAN WEEKEND** (THE OSTERMAN WEEKEND) – 1983
- > **PAT GARRETT ET BILLY LE KID** (PAT GARRETT AND BILLY THE KID) – 1973
  - > **TUEUR D'ÉLITE** (THE KILLER ELITE) – 1975
- > **UN NOMMÉ CABLE HOGUE** (THE BALLAD OF CABLE HOGUE) – 1969

Retrouvez les dates et horaires de projection des films sur [www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com) / onglet Projections



De haut en bas et de gauche à droite :  
*Le Convoi, La Horde sauvage, Guet-apens, Un nommé Cable Hogue*

1925-1984. Le dernier des Mohicans de Hollywood. De la lignée des John Ford et Allan Dwan. Le trait d'union entre le Hollywood classique et le Nouvel Hollywood. Le père du cinéma moderne, de Martin Scorsese à Quentin Tarantino en passant par Walter Hill et John Carpenter. Sam Peckinpah est un entre-deux. Et l'entre-deux sera justement l'essence de son cinéma. Celui entre deux époques, cinématographiques d'abord, mais aussi dans ses récits. La fin d'une époque au tout début, à la bascule, d'une nouvelle ère. Celui de personnages en décalage avec leur temps, appartenant à un temps révolu et devant disparaître avec lui ou vivre sans. Celui aussi qui oppose et réunit deux personnages. Un entre-deux comme un vide ; un fossé impossible à combler sinon à réunir par une passerelle qui donne le vertige, celle de la violence.



Major Dundee

La violence. Le moteur de Peckinpah. De l'homme d'abord. Dans ses rapports humains. Sa propension à semer le chaos sur les plateaux, à virer à tour de bras, et à se faire virer lui-même (*Le Kid de Cincinnati*) ; à créer le conflit avec ses collaborateurs, avec ses acteurs (Charlton Heston l'aurait chargé sabre au clair sur *Major Dundee*) mais surtout avec les studios (sur le même *Major Dundee*, Columbia voulait stopper le film et c'est Charlton Heston qui l'en empêcha en gageant son propre salaire). Sans parler de sa capacité à déclencher des bagarres dans les bouges mexicains. Ajoutez à cela un fort penchant pour la bouteille et la drogue et

vous tenez la recette d'un cinéaste irascible et complètement incontrôlable. Mais bourré de talent. Un électron libre en guerre contre (tout) le monde et l'establishment. De quoi en faire une légende. Le lonesome cowboy du cinéma.

La violence encore. Le moteur du cinéma de Peckinpah. Une esthétique. Et plus encore, une thématique. Un traitement. On a beaucoup écrit sur le sujet et le plus souvent pour parler de fascination sinon de complaisance. Le rapport à la violence est effectivement un élément constitutif du cinéma de Peckinpah. Ou plutôt la violence sous tous ses rapports. Des formes de violence qui ne s'arrêtent pas à un seul aspect formaliste : le ralenti. Pulsions de morts, instinct de survie, violence sauvage, violence légale. La violence dans les rapports humains et dans le rapport au monde. La violence n'est pas que graphique chez Peckinpah, elle est aussi affaire de morale et du côté de la morale où on se trouve. Le cinéma de Peckinpah offre un glossaire de la violence. Il la complexifie. Mais surtout, et c'est souvent ce qui déplaît, il en fait le lien principal de la société, le terreau de toute civilisation. Une vision pessimiste du monde qui s'accorde parfaitement avec le ton crépusculaire de ses films. Parce que la puissance du cinéma de Peckinpah ne se trouve certainement pas dans une sorte de jouissance cinématographique de la violence, mais dans l'expression d'une forme de mélancolie sourde dont la violence serait le vecteur.

La violence, enfin, comme poétique de la mélancolie. C'est le sentiment le plus fort qui traverse le cinéma de Peckinpah. La mélancolie. Celle du déracinement, géographique ou temporel. La mélancolie d'un temps révolu, d'un temps mythique. Comme la reconstruction par le cinéma d'un temps qui n'existe plus et qui n'a peut-être jamais réellement existé. Une recreation. Une invention. Une manière de vivre dans un fantasme du passé, ou un passé fantasmé, et de devoir faire face au temps présent. Celui de l'action. Par l'action. Les personnages de Peckinpah sont toujours des hommes d'action. Même s'ils sont trop vieux, diminués, intellos ou losers, ils se définissent par leurs actes. Des hommes, du passé



Les Chiens de paille



ou dépassés, forcés d'agir. Et pas tant par espoir que par désespoir. Pas parce qu'ils auraient quelque chose à perdre, mais plutôt parce qu'ils n'ont rien à gagner. Cela donne un cinéma totalement crépusculaire dont chaque film, comme chaque récit, serait un dernier baroud d'honneur. Un cinéma crépusculaire dans le fond, dans les sujets et, paradoxalement, complètement novateur dans la forme, dans la manière de conduire le récit. Une écriture cinématographique neuve à la recherche d'un temps perdu. Peut-être bien celui de l'innocence. Même et surtout si celle-ci commence avec le rire d'enfants qui s'amusent à regarder des fourmis et des scorpions en train de s'entretuer dans un cercle de feu.

Franck Lubet,  
chargé de programmation à la Cinémathèque de Toulouse

À l'occasion des rétrospectives à la Cinémathèque de Toulouse et à la Cinémathèque française, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) propose un cycle Sam Peckinpah en quatre films - *Croix de fer*, *Guet-apens*, *La Horde sauvage*, *Pat Garrett et Billy le Kid* - dans les salles de cinéma des petites villes et des villes moyennes de la région.

## RENCONTRE

### **PAT GARRETT ET BILLY LE KID** (PAT GARRETT AND BILLY THE KID)

Sam Peckinpah. 1973. États-Unis. 120 min. Couleurs. Numérique DCP. VOSTF.

Avec James Coburn, Kris Kristofferson, Bob Dylan

Le crépuscule est tombé depuis longtemps pour Peckinpah. On est passé au-delà, dans la vallée de l'ombre. Sa version de *Pat Garrett et Billy le Kid* est un film de mort. Ça commence avec la mort du vieux shérif abattu comme un chien par ceux qui l'avaient amené 28 ans plus tôt à assassiner son ami Billy. Retour au début de cette amitié pour une ballade macabre entonnée par un Bob Dylan énigmatique, ménestrel au pays des morts, idiot shakespearien qui chante une histoire pleine de bruit et de fureur et qui ne signifie rien. Pat Garrett et Billy le Kid, l'un a choisi la défiance suicidaire pour vivre libre, l'autre est prêt à tout pour survivre. Ne jetez pas la pierre ou gardez la monnaie.

**Séance présentée par Gérard Lefort et précédée à 18h d'une rencontre-signature à la librairie Ombres Blanches à l'occasion de la parution de son ouvrage *Les Amygdales* (Éditions de l'Olivier, 20 août 2015).**

Après des études de philosophie, Gérard Lefort a été pendant plus de trente ans une des « plumes » du quotidien *Libération* qu'il rejoint au début des années 1980 et où il exerce plusieurs fonctions, entre autres celle de chef du service Cinéma puis celle de rédacteur en chef, chargé de la Culture.

**> Samedi 24 octobre à 21h**



*Pat Garrett et Billy le Kid*

**SAM PECKINPAH, ANGE EXTERMINATEUR ?**

Une plongée dans l'enfer de Sam Peckinpah ? Non, juste une vision décalée où le regard ne se porte pas que sur les mares de sang qui ont forgé sa « mauvaise » réputation.

L'ensemble des documents iconographiques catalogués et conservés dans les collections de la Cinémathèque (une trentaine d'affiches originales, autant de pressbooks, près de 550 photographies) couvre la courte mais intense filmographie du réalisateur. Et sont donc apparus, au gré des comparaisons et des vis-à-vis, des ensembles relevant d'une évidente cohérence. Scènes de tournage bien sûr où l'on voit le réalisateur à l'œuvre, discutant avec ses acteurs, prêt à se mouiller littéralement parlant. Mais aussi images récurrentes de rites réconciliateurs : scènes pittoresques de bains (de la taille XS à XXL), scènes au lit (à barreaux de préférence) et présence régulière d'acteurs fétiches tels que les célèbres James Coburn, Emilio Fernandez, Kris Kristofferson ou les seconds couteaux incontournables tels que Ben Johnson, Warren Oates ou Slim Pickens.

Autant d'éléments qui peuvent adoucir le portrait de celui que tout Hollywood surnommait Bloody Sam.

**> 13 octobre – 18 décembre 2015**

**Hall de la Cinémathèque**

**Entrée libre**



Sam Peckinpah et Charlton Heston sur le tournage de *Major Dundee*

### Tarif des projections

- > plein tarif : 7 €
- > tarif réduit (étudiants, chômeurs, seniors) : 6 €
- > tarif jeune (-18 ans) : 3,50 €

La Cinémathèque de Toulouse

69 rue du Taur – Toulouse

M° Capitole ou Jeanne d'Arc

T. 05 62 30 30 10 / [www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com)



Sam Peckinpah sur le tournage de *La Horde sauvage*

A l'occasion de la présentation de l'intégrale des films de Sam Peckinpah au Festival de Locarno, de nombreuses institutions reprennent en totalité ou en partie la programmation de cette rétrospective : les Cinémas du Grütli à Genève (du 19 août au 1<sup>er</sup> septembre), le Filmpodium de Zurich (du 16 novembre au 31 décembre), La Cinémathèque française (du 2 septembre au 12 octobre), le Museo nazionale del Cinema de Turin (du 13 au 30 septembre) et le Film Society of Lincoln Center de New York.

### **CONTACTS PRESSE**

Clarisse Rapp, chargée de communication

[clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com) / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication

[pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com)

### **ESPACE PRESSE**

(dossiers de presse et visuels HD)

[www.lacinemathequedetoulouse.com/compte/login](http://www.lacinemathequedetoulouse.com/compte/login)

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Partenaires de la programmation

